

Globalization and the Gulf

Edited by John W. Fox, Nada Mourtada-Sabbah and Mohammed al-Mutawa. London, New York : Routledge, 2006. 298 p.

Claire Beaugrand



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cy/1496>

DOI : 10.4000/cy.1496

ISSN : 1996-4978

Éditeur

CEFREPA

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 251-254

ISSN : 1248-0568

Référence électronique

Claire Beaugrand, « *Globalization and the Gulf* », *Chroniques Yéménites* [En ligne], 14 | 2007, mis en ligne le 18 mars 2009, consulté le 08 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cy/1496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cy.1496>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Globalization and the Gulf

Edited by John W. Fox, Nada Mourtada-Sabbah and Mohammed al-Mutawa.
London, New York : Routledge, 2006. 298 p.

Si l'on devait encore douter du dynamisme intellectuel et des développements majeurs en matière d'éducation qui s'opèrent dans le Golfe, aux Émirats Arabes Unis (EAU) et particulièrement à Sharjah (dont le *Sheikh* est l'auteur d'une note introductive à l'ouvrage), le recueil d'articles compilé par trois chercheurs des universités émiriennes¹, et réunissant des contributions d'universitaires du Golfe comme du monde anglo-saxon, en apporte une preuve irréfutable.

Le sujet de l'insertion des pays du Golfe dans le marché mondial n'est pas nouveau. Il a fait l'objet de publications collectives antérieures d'excellente qualité². Mais contrairement au livre édité par Madawi Al-Rasheed (2005) qui entend montrer la continuité historique du phénomène transnational dans la région, cet ouvrage présente un angle d'attaque résolument contemporain³. Il émane du constat empirique selon lequel, bien que largement ouverts à la modernisation technologique et aux avantages matériels liés à l'intégration financière et à l'ouverture commerciale, les comportements sociaux et systèmes de pensée des sociétés golfiennes sont restés relativement imperméables à toute influence de la logique de marché. Dès lors, la problématique majeure de l'ouvrage s'axe autour de la dialectique entre « progressisme et conservatisme » (p 4), préservation/reconstruction de la tradition et développement d'un environnement ultramoderne.

Des relations internationales (Steve Smith, Michael C. Hudson, Fred Halliday) à l'anthropologie (Paul Dresch, Sulayman Khalaf) en passant par les sciences politiques et sociales (Khalidoun Al-Naqeeb, Abdulkhaleq Abdulla), l'histoire (Roger Owen), l'économie politique (Tim Niblock, Ismail Sirageldin, Rodney Wilson), l'économie (John Willoughby) ou des approches interdisciplinaires⁴, les différents aspects du processus de mondialisation sont interrogés, analysés, repensés. À commencer par la pertinence même du concept de mondialisation communément compris et défini comme un phénomène entièrement nouveau datant de trois dernières décennies. Ainsi Roger Owen (chap. 3) explore-t-il les événements qui marquèrent les tournants des XX^e et XXI^e siècles pour montrer que des idées telles que la dépendance – ou l'interdépendance – financière et la libéralisation commerciale associées à une certaine forme d'impérialisme occidental, existaient – bien que peu théorisées – dans l'Égypte de la fin du XIX^e siècle.

¹ De l'université américaine de Sharjah et de l'Université des Émirats Arabes Unis d'Al-Ain.

² Voir par exemple, Madawi Al-Rasheed 2005 and Dresch and Piscatori 2005.

³ À l'exception du chapitre de Roger Owen, cf. *supra*.

⁴ C'est le cas pour la contribution des trois éditeurs, John W. Fox, anthropologue, Nada Mourtada-Sabbah, spécialiste de sciences politiques et Mohammed al-Mutawa, sociologue, ou pour l'essai de Gaber Asfour mêlant sociolinguistique et sociologie culturelle.

Malgré la variété des approches, le lecteur reste bien guidé. Le livre est savamment agencé, avec trois parties - faisant suite à la section introductive - qui fonctionnent comme un zoom analytique progressif partant d'un niveau d'analyse global pour se concentrer ensuite sur l'échelle régionale, avant d'ajuster l'objectif, sur la dimension locale et présenter des conclusions basées sur des cas d'études concrets. À l'inverse de l'ouvrage édité par Dresch et Piscatori dont le parti pris est clairement l'étude locale⁵, la démarche adoptée dans *Globalization and the Gulf* jongle avec les différents niveaux d'analyse comme pour mieux montrer l'imbrication des échelles locale et mondiale au sein des États du Golfe - au risque de décevoir les attentes des lecteurs spécialisés dans l'un ou l'autre des registres, voire de brouiller le sens des termes de certaines interrogations-clés comme celle de l'évolution (affaiblissement ou renforcement) de l'État.

Les chapitres se réclamant d'une approche globale mettent au jour les idéologies motrices ou concomitantes du phénomène de mondialisation. Ils démontent les mécanismes qui les relient à la pratique politique et économique et en démontrent les limites, voire les dangers.

Comme suggéré dans le sous-titre de l'article de Michael Hudson (Chap. 8), *Confronting globalization American-style*, le rôle essentiel joué par les États-Unis dans le processus de mondialisation ne fait pas mystère. L'approche réaliste et néo-réaliste des relations internationales, basée sur l'évaluation de la puissance militaire des entités étatiques, ne semble pas, d'après Steve Smith (Chap. 2), être adéquate pour penser la sécurité internationale à l'heure de la mondialisation : elle crée la réalité qu'elle entend combattre et colporte une vision simpliste qui sert les intérêts des Américains - dont la supériorité militaire est incontestée. De la même façon, l'idéologie néo-libérale qui a justifié et donné forme à l'unification du marché mondial en prônant libéralisation du commerce et privatisations, doit être suppléée pour assurer, dans un contexte d'inégalités croissantes, une redistribution plus juste des gains réels liés à l'ouverture au grand marché. Enfin, dans la même veine, Khaldoun Al Naqeb (Chap. 6) tente de montrer que l'application des présupposés sociologiques⁶ sur lesquels repose la diffusion de la norme démocratique est à repenser dans le contexte moyen-oriental : sous couvert de démocratie libérale, les régimes autoritaires de la région sont en effet entrés dans une nouvelle phase de leur autoritarisme, caractérisée par l'agrégation autour de l'oligarchie régnante de réseaux de solidarité tribalo-confessionnelle.

Les articles s'enchaînent avec la même concision, et la même précision analytique, même si certains contiennent une très forte teneur normative, comme c'est le cas du chapitre appelant « au renforcement de l'identité arabe dans le contexte mondialisé » (Chap.7). Ils décrivent la difficulté des États du Golfe à s'aligner sur l'idéologie libérale dominante, qu'elle soit politique avec les pressions, que l'on connaît trop bien, en faveur d'une plus grande participation démocratique, ou économique, au travers, par exemple, des demandes de privatisations avec ouverture au capital étranger (Chap. 9). Pris entre le feu des pressions internationales et celui des pressions nationales, sociales/consuméristes ou extrémistes, les réactions des pays du Conseil de Coopération du Golfe (CCG) varient des hésitations paralysantes en Arabie Saoudite⁷, à l'entrée

⁵ Dresch, Piscatori, (2005)

⁶ Existence de groupes sociaux, dont les conflits d'intérêts sont réglés par l'acceptation d'une autorité considérée par *tous* comme légitime.

⁷ "Saudi Arabia governmental indecision on these three crucial issues [bid for the World trade Organization membership, opening up of the gas resources to multinational companies and privatization file] demonstrates its

tête baissée dans le développement économique aux EAU. Pourtant, malgré ces variations nationales, les paramètres de l'intégration régionale (y compris l'avenir des relations avec les deux voisins irakiens et iraniens), du poids qu'une telle région pourrait peser sur la scène internationale, ou des phénomènes d'entraînement et d'émulation entre pays du CCG ne sauraient être ignorés pour comprendre les réactions d'acceptation ou de rejet des normes mondiales.

Lorsque l'on réduit encore la focale, pour entrer dans la composition même des sociétés du Golfe, ces dernières apparaissent, pour reprendre une image utilisée par Fred Halliday⁸, comme des bibliothèques flambant neuves, qui ne disposeraient pas – encore – du personnel adéquat pour entretenir et pérenniser leurs collections. Aussi apprécie-t-on, dans cet ouvrage, la place accordée au phénomène d'importation de main d'œuvre, place qui reflète l'importance du rôle joué par ces populations dans le développement et le fonctionnement des pays du Golfe, mais aussi l'espace que la question occupe dans le débat public et l'anxiété qu'elle y génère⁹. Paul Dresch (Chap. 12) explore aussi ce sujet et démonte sans complaisance les mécanismes de discrimination économique, culturelle, et spatiale basée sur le critère de la nationalité, interprétant cette tendance à l'exclusivisme national constaté dans les pays du GCC comme le résultat indirect de l'interdépendance économique croissante et de l'effacement des obstacles frontaliers dans la logique économique-financière.

Au fil des derniers chapitres, se dessinent les contours des cités du Golfe, avec une précision dans la géographie urbaine qui peut parfois déconcerter le lecteur qui ne serait pas familier avec les lieux décrits. Peu à peu, les villes émergent avec leurs quartiers (de façon schématique : pavillons résidentiels pour les nationaux, appartements de luxe pour les expatriés à salaires élevés, camps en périphérie pour les travailleurs) reflétant une ségrégation ethnique et sociale ; avec leur architecture ultramoderne, le luxe ostentatoire, la frénésie de consommation, la même préoccupation pour le propre et l'ordonné. Enfin, au sein de ces villes-palimpsestes, le travail de revivification du patrimoine traditionnel, entrepris notamment à Sharjah (Chap.15), s'efforce d'ériger l'héritage du passé reconstitué en un double symbole : symbole distinctif, d'abord, différenciant l'émirat de ses voisins fédéraux (ou golfiens) aux prises avec une mondialisation qui tendent à homogénéiser les nuances entre cultures locales ; symbole identitaire ensuite, pour resserrer les liens de la communauté de citoyens face au multiculturalisme.

Globalization and the Gulf offre, en résumé, un ensemble de perspectives qui se croisent, se contredisent parfois, ou se renforcent ; d'une façon générale, il convient de reconnaître la contribution majeure apportée par cet ouvrage à notre compréhension des tensions qui travaillent les sociétés du Golfe, sorte de grand écart entre ouverture financière et commerciale, d'une part, et rigidité du marché du travail et de l'identité nationale d'autre part.

Claire BEAUGRAND

reluctance to make hard choices" (p. 166). "The official position towards globalization seems to be one of "wait and see"." (p. 181)

⁸P.189

⁹ Voir le Chapitre 13 de John Willoughby basé sur l'analyse du cas concret des migrants indiens de Kerala dans les pays du Golfe

Références bibliographiques

AL-RASHEED, Madawi, ed.

2005 : *Transnational Connections and the Arab Gulf* Londres, New York : Routledge.

DRESCH et PISCATORI, eds.

2005 : *Monarchies and Nations: Globalisation and Identity in the Arab states of the Gulf*, Londres, New York, I.B. Tauris & Co. Ltd.